

Reconversion d'une clôture prairiale en une haie dirigée

Par Didier Lavrut, membre du Conseil Collégial de JNE

Des agriculteurs soi-disant modernes ont déclaré la guerre aux haies passagères afin d'asseoir l'essor inexorable de l'évolution du matériel qu'ils utilisent : de gros tracteurs, de grosses charrues, des semoirs ultramodernes guidés par GPS, des engins qui permettent de traiter des surfaces immenses avec des pesticides, insecticides, « trucs machins choses en cides », moissonneuses avec des barres de coupe dignes des immenses plaines céréalières des États-Unis ou de l'Ukraine etc.

Que faire ? Allez-vous me dire contre le progrès inexorable de la technologie et des outils fabriqués par l'homme pour les mettre en œuvre.

Communiquer est sans doute la seule façon de faire prendre conscience à certaines de ces personnes cultivant nos plaines nationales, régionales, départementales et locales peut-être plus réceptives que d'autres, le bienfait d'une haie bordant sa culture de maïs ou de blé plutôt que d'avoir une immensité dépourvue d'arbres et d'arbustes. La mission n'est effectivement pas simple mais les mentalités des jeunes agriculteurs évoluent même si lors de leur cursus scolaire on leur démontre encore probablement les bienfaits d'une agriculture extensive et productive au détriment de cultures raisonnées.

Au niveau local en région doloise, même si nous ne sommes pas dans la plaine de la « Beauce » ou dans le département de la Haute-Marne par exemple, les nombreuses haies existant lors de ma jeunesse ont malheureusement aux 3/4 disparu au détriment des nombreuses espèces aviennes mais aussi mammalogiques et herpétologiques qu'elles hébergeaient jusqu'à ces dernières décennies. Il faut noter que les remembrements successifs des parcelles ont eu pour impact principal de supprimer les petits « carrés » de terre bordés par de magnifiques buissons d'épines noires où de sureaux au détriment d'immenses champs sans vie !

Aujourd'hui certains de ces paysans se moquent pertinemment des recommandations, avis ou études démontrant le bienfait et les valeurs ajoutées des haies... et continuent de détruire et polluer tout ce qui est encore en vie, pourvu qu'ils se remplissent les poches avec l'argent public grâce aux aides qu'ils perçoivent encore aujourd'hui sans faire le moindre effort pour la biodiversité. Il serait grand temps que de tels agissements irresponsables, subventionnés par des fonds publics, soient réprimandés par des amendes proportionnelles aux dégâts engendrés par ces travaux irréversibles et dangereux pour la santé publique.

Il a fallu longtemps pour faire admettre aux différents agriculteurs réceptifs de la commune de Choisey d'agir de façon différente et ciblée autour de mes parcelles et de celles de mes parents. Heureusement un chef d'exploitation âgé, probablement à la retraite, s'occupe de nos parcelles issues de l'agriculture rurale des années 50 (après cependant plusieurs remembrements communaux) avec une fibre écologique. Sans avoir recours à de nombreuses discussions et avec seulement des accords verbaux sur les baux des différents terrains, nous avons réussi dans une première phase à mettre en pâturage un verger de hautes tiges planté dans les années 1950 et 1951.

Cette plantation de verger a été réalisée par mes grands-parents qui ont entretenu cette parcelle par des fenaisons réalisées à l'époque de ma tendre enfance avec des moyens dignes du Moyen-Âge : charrette à 4 planches, foin en vrac mis sur la charrette à la fourche et au final engrangé dans le grenier de mon grand-père. Travail titanesque réalisé pendant des années !

En plus de ses propres terrains mon grand-père exploitait également des terrains communaux sous forme de location annuelle après tirage au sort, pour nourrir les quelques brebis qu'il élevait.

Avec l'avancement en âge, il a fallu un jour se rendre à la raison et faire réaliser les travaux de fenaison par un agriculteur local. Claude M. accepta la mission et utilisa pour l'époque (dans

les années 70 environ) des outils qui révolutionnèrent notre travail harassant d'été. Il faucha les foins avec une barre de coupe de plus de 2 mètres de large avec un petit tracteur qui lui permettait de passer sous les fruitiers et faisait des bottes rectangulaires qu'il fallait tout de même charger à la fourche sur une remorque plate.

L'évolution faisant, il a bien fallu se rendre à l'évidence que la fauche sous les fruitiers ne devenait plus possible car le matériel que Claude utilisait devenait trop grand et haut et cassait beaucoup de branches.

Aux alentours des années 1980, mon papa, mon grand frère et moi-même avons planté une multitude de piquets en acacia autour de la parcelle de 80 ares et tendu des fils de fer barbelés afin de contenir les bovins. Afin de parfaire le système et d'éviter des transferts en eau, un petit aménagement a été réalisé afin que les vaches aient un accès direct au petit ruisseau qui passe au bout de la parcelle. La naissance du verger pâturé a débuté là : depuis, chaque année deux génisses viennent paisiblement manger l'herbe et fertiliser le sol par leurs bouses. Malheureusement... avec le temps passant, la clôture toute belle, toute neuve des années 80 a donné assez rapidement des signes de vieillesse laissant de petits arbustes d'essences diverses venir s'implanter là où les vaches ne pouvaient pas brouter. Plutôt que d'éradiquer systématiquement frênes, fusains, aubépines, viornes, sureaux noirs..., nous avons décidé de laisser faire dame nature et nous nous sommes simplement contentés de limiter chaque année l'expansion de ces arbustes dans la zone des arbres fruitiers.

Après plusieurs années il a fallu se rendre à l'évidence et constater cependant que la hauteur de cette friche dirigée prenait beaucoup d'ampleur au détriment de nos pommiers. Dès lors, hors période de reproduction des oiseaux, juste à la sortie de l'hiver, nous avons coupé les branches gênantes à une hauteur de 1,5 mètre environ de façon à ce qu'elles puissent repousser un peu comme des arbres émondés. Cette taille qui a peut-être paru sévère a été cependant réalisée avec des moyens manuels : échenilleur du verger, sécateur etc. Depuis nous entretenons régulièrement la haie qui se développe non seulement en hauteur mais également sur le périmètre de la propriété avec des actions plus douces mais efficaces. Plutôt que de racheter du matériel fort onéreux pour restaurer la clôture nous investissons en temps afin d'avoir une haie dirigée qui remplace petit à petit, en prenant possession des lieux, piquets et fils barbelés. À ce jour, il faut bien avouer que le pourtour de la parcelle n'est pas encore cerné par la haie mais la tendance laisse tout de même supposer qu'elle le sera un jour.

Voilà la petite histoire de mon verger de plein champ qui me direz-vous n'a rien de bien terrible sauf le fait que nous laissons libre cours à la nature pour travailler à notre place. Pas d'intrant si ce n'est les déjections des vaches, pas de produit pour traiter les arbres. Je ne me souviens pas qu'un jour nous ayons mis une goutte de « bouillie bordelaise » dans le verger qui semble-t-il est autorisé en bio. Pas de tracteur pour tondre l'herbe, pas de désherbant, juste quelques coups de langue des génisses et le travail est nickel !

Au regard de la surface, chaque année nous récoltons bon nombre de fruits qui, bien sûr, ne sont pas calibrés, brillants, sans taches..., comme dans le commerce mais qui sont bons, goûteux et fort agréables à consommer. Avec la haie nous profitons également de l'installation d'un prunier sauvage issu de noyaux de mirabellier que les oiseaux, animaux ou peut-être moi-même avons déposés à la clôture. Cet arbuste beaucoup plus précoce en floraison que ses ancêtres, nous donne depuis plusieurs années de petits fruits jaunes légèrement acidulés qui font des merveilles dans les pots à confiture tout comme les mûres sauvages quand les oiseaux décident de m'en laisser quelques unes !